



Les Petites Fugues 2020

LIRE CÉDRIC GRAS

SOMMAIRE

- I. ORIENT EXTRÊME // p. 2
- II. PARCOURS DE L'ŒUVRE // p. 3
 - 1. AILLEURS // p. 3
 - 2. GÉOGRAPHIE EN HISTOIRES // p. 5
 - 3. NATURES // p. 8
 - 4. AMOUR DES MOTS // p. 9
- III. UN LIVRE APRÈS L'AUTRE // p. 11
 - 1. L'HIVER AUX TROUSSES // p. 11
 - 2. LE CŒUR ET LES CONFINS // p. 13
- IV. EN ÉCHO // p. 16

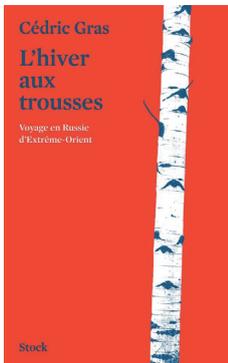
« Le bonheur n'a jamais consisté qu'en une couche dure et sûre au milieu des éléments déchaînés. » (La Mer des cosmonautes)

« Là j'ai déniché dans les rayons une édition soviétique d'un recueil d'Evtouchenko. Un instant je me suis assis au bord de la fenêtre donnant sur l'Amour scintillant. Au milieu du livre, quelques vers évoquaient la « nostalgie du futur ». C'est pour des phrases comme celle-là que j'avais abandonné mon ébauche de doctorat. Elles me font fermer les yeux et plisser le front comme à l'écoute des Sonates du Rosaire ou des fados d'Alfama. J'en ai des frissons et des insomnies. [...] Que vaut un triste rapport face aux pouvoirs de la poésie ? » (Tout aura brûlé)

Fiche ressource initiée par l'Agence Livre & Lecture Bourgogne-Franche-Comté, en partenariat avec la Direction régionale académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle (DRAE AAC), dans le cadre du festival littéraire itinérant Les Petites Fugues 2020.

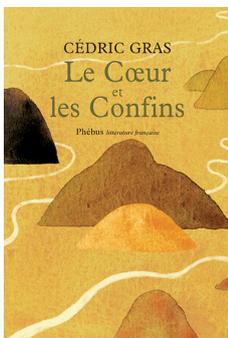
Réalisation : Marion Perrier, professeure de lettres.

I. ORIENT EXTRÊME



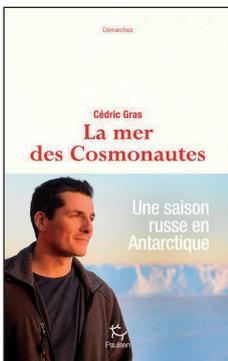
Cédric Gras a suivi des études de géographie à travers le monde et dirigé différentes Alliances françaises dans l'espace post-soviétique.

Il a passé cinq années à sillonner la Sibérie et l'Extrême-Orient russe dont il a tiré *Vladivostok* (2011) et *Le Nord, c'est l'Est* (2013), publiés aux éditions Phébus. Il est l'auteur, chez Stock, de *L'Hiver aux trousseaux* (2015), *Anthracite* (2016) et *Saisons du voyage* (2018). Son dernier livre, *Alpinistes de Staline*, est paru en 2020 (Stock).



Il continue aujourd'hui de sillonner les immensités eurasiatiques pour ses écrits et des films.

Il nous entraîne à sa suite à la découverte de territoires reculés ou inaccessibles où la nature déploie toute sa puissance. Tout en transmettant ses connaissances géographiques, ses écrits lyriques et imagés révèlent sa volonté de partager avec le lecteur toutes les dimensions du voyage.



Œuvres abordées ici et abréviations utilisées pour les désigner :

- *L'Hiver aux trousseaux*, Stock, 2015 – édition Folio utilisée ici = **HT**
- *Le Cœur et les confins*, Phébus, 2014 = **CC**
- *La Mer des cosmonautes*, Paulsen, 2017- ici pagination Folio = **MC**

Autre abréviation utilisée : **EOR pour Extrême-Orient russe**

II. PARCOURS DE L'ŒUVRE

1. AILLEURS

Voyage et découverte

Écrivain voyageur, Cédric Gras se présente lui-même dans *HT* comme un « vagabond », un « apprenti aventurier » p. 29. Les récits abordés ici retracent tous des voyages, qu'ils soient réels ou fictifs. **Dans chacun, Cédric Gras communique l'élan qui le porte à la découverte.** « Et puis je hais marcher sur mes propres traces. J'ai la répétition géographique en sainte horreur » écrit-il dans *HT* (p. 29). Les voyages sont esquissés plus que dessinés dans leurs moindres détails : « Je n'ai jamais été capable de le préparer [...] Ma forme optimale n'est jamais sur les lignes de départ ».

Il s'agit donc d'être disponible pour le voyage, de se plier à ses imprévisibles exigences, aux sensations de la route dans un présent absolu. C'est l'inconnu qui est recherché et avec lui, un dépaysement, un exotisme.

Après avoir parcouru plusieurs continents, arpenté de nombreux massifs montagneux, l'auteur semble poursuivre les confins. Extrême-Orient russe, Arunachal Pradesh, steppe mongole ou cercle polaire constituent des destinations de choix : régions mal connues et ignorées des masses, Cédric Gras affectionne les lieux où l'on ne va pas.

Alann, dans « Géographie du paradis » insiste sur le fait que le lieu aux confins de l'Inde et du Tibet où il se rend est « *a frontier, not a border* » (CC p. 76 = *border* est une frontière entre deux entités géographiques, comme des États alors que *frontier* est une limite au-delà de laquelle ce qui se trouve est mal connu).

Le voyageur multiplie les références aux moyens de locomotion successifs qu'il emprunte dans *HT* pour suivre l'automne russe : UAZ, hydroglisseur, bateau, camion, canot... L'absence de routes praticables est un motif récurrent. Il y a là un défi, mais aussi une volonté de s'extraire du monde.

L'auteur avoue aimer « fleureter avec les fins de monde », passer du temps dans une « ville poussiéreuse et déserte à mille lieues de la capitale » (*HT* p. 42) et rechercher les *gloubinka*, régions rurales dédaignées des citadins car elles sont perçues comme des lieux de réclusion (*HT* p. 41). Il s'attache cependant à faire de ce mot péjoratif un terme exotique pour le lecteur francophone en le rattachant aux « immensités ». Ces confins sont aussi des lieux de mixité, de métissage et constituent des espaces où différentes civilisations se rencontrent. Différentes cultures s'y succèdent et se superposent. Elles témoignent d'une histoire telles des strates géologiques et génèrent une nouvelle culture nourrie d'influences variées.

Si le voyage représente un idéal de vie dans ses textes, il n'est pas décrit de manière idéalisée. **Obstacles, complications et contretemps jonchent le chemin.** Transport disponible, météo, problèmes administratifs sont nombreux. Cédric Gras évoque par exemple les suspicions des autorités russes face à ses déambulations dans Nikolaïevsk qui le conduisent à s'entretenir avec la police, expérience dont il dit que ce fut « long et vexant » (*HT* p. 115). Il évoque également à plusieurs reprises les attentes déçues, les moments d'ennui. Cependant, loin de diminuer l'ardeur du voyageur, les aléas de la route concourent à faire du voyage une expérience hors du commun.

Pour sillonner ainsi le globe, la disponibilité à ce qui se présente est essentiel. La dialectique entre amour et voyage qui préside au recueil *CC* témoigne de cela. L'ami qui délaisse le narrateur dans la première nouvelle écrit précisément qu'il est « indisponible » (p. 11). Un peu plus tard, il recourt à la métaphore suivante « elle avait réduit le vaste monde au chas d'une aiguille ». Le désir de voyage s'éteint alors car le regard amoureux, au lieu d'être large et ouvert sur le monde se limite à un objet unique.

Un homme de passage

Dans ses récits, Cédric Gras se représente en voyageur. La narration, à la première personne, dessine en creux le portrait d'un homme éternellement de passage.

Les récits de voyage de l'auteur présentent des caractéristiques propres à plusieurs genres, en particulier ceux du carnet de voyage. Ils sont structurés par date et cette dimension journalière met en évidence le fait que **le voyageur vit tout entier dans le présent**. L'impréparation soulignée dans les premières pages de *HT* indique qu'il se projette plus par l'imaginaire que par le recueil d'informations pratiques et qu'il laisse son périple assez ouvert pour s'adapter aux aléas de la route et des rencontres. Si cela peut relever de la posture pour romantiser le récit, c'est aussi une forme de nécessité pour ce genre de voyages de plusieurs semaines dans une région peu visitée : il est impossible d'en faire le programme. De plus, la route requiert une présence importante qui laisse peu de place à l'anticipation. Il s'agit enfin d'un des plaisirs du voyage : n'être requis que par lui.

« J'avais oublié ce que je faisais de ma vie une semaine auparavant » peut-on lire dans *HT* (p. 42). Le cheminement constitue la fin même du projet, le voyageur n'est pas pressé, pas tendu vers autre chose que ce qu'il est en train de vivre. Dans *CC*, d'ailleurs, le voyage devient impossible ou sans saveur pour ceux que l'amour retient ailleurs (dans l'espace ou dans le temps) : ils ne sont plus assez présents ni disponibles. Cette présence du voyageur à ce qu'il fait et voit se retrouve dans l'écriture : structure de journal daté, mélange de récit, de descriptions et de réflexions, présence des cinq sens.

L'auteur a conscience que le plaisir des confins tient aussi à l'exotisme et à la fugacité de sa présence dans les territoires qu'il traverse : « en voyage, la certitude de reprendre la route confère aux lieux les plus austères un charme éphémère. On mourrait d'y résider, on jouit d'y transiter » (*HT* p. 65). Ainsi, les rudesses de l'EOR ou de l'Antarctique sont observées avec curiosité et contribuent au charme du dépaysement.

Tout cela est perceptible dans la manière d'écrire ce qu'il vit. **Les lieux comme les gens croisés sont décrits par un homme de passage**. Le narrateur ne s'étend donc jamais, ne pose pas véritablement un décor, ne présente pas de protagonistes. Il esquisse les paysages et les personnes rencontrées assez rapidement. S'ils font parfois forte impression, l'auteur ne se projette pas mais tente simplement de rendre ce qu'il perçoit, éventuellement ce qu'il imagine. L'insistance sur les déplacements contribue également à cela. S'il ne tombe pas dans l'écueil qui consiste à centrer le récit de voyage sur sa personne, il est le seul invariant du récit. Le voyage est donc toujours, au fond, une quête personnelle, un trajet d'apprentissage. La recherche de soi par l'altérité, même si c'est un *topos*, reste une des assises du voyage. L'auteur s'épanche peu sur le sujet mais Cédric Gras conclut d'ailleurs *HT* par la phrase « l'Extrême-Orient russe c'était moi ».

Enfin, l'auteur a conscience d'être lui-même exotique pour ceux qui le rencontrent dans des lieux où la présence d'Européens est rare. Il suscite l'étonnement pour être « le premier Français en ces lieux depuis la désagrégation de l'Union voire la révolution » (*HT* p. 52).

Il « essui[e] une pluie de questions sur la France et les raisons de [sa] présence » ainsi que de « méchantes rumeurs portées par les vents quant aux mœurs décadentes de cette pauvre Europe » (*HT* p. 62). L'expérience qu'il fait des lieux traversés n'est donc pas celle d'un local puisqu'il ne s'agit pas ici d'habiter. Il décrit les rudesses des espaces écartés mais ne les vit que ponctuellement. Il est d'ailleurs accueilli comme un invité et précise à plusieurs reprises être servi « comme un roi » (*HT* p. 66).

Dans le recueil *CC*, la narration est très souvent à la première personne mais le narrateur est souvent le témoin plus que le protagoniste. Cela permet de présenter une galerie d'autres personnages de voyageurs à travers des outils de narration variés (lettres et dialogues en particulier). Ces procédés donnent non seulement à l'ouvrage une certaine variété mais ils permettent aussi de mettre à distance des choses vécues et d'écartier les interrogations du lecteur quant à la dimension autobiographique des nouvelles. On ne sait donc pas si les personnages de voyageurs évoqués par le narrateur sont inspirés de rencontres faites sur la route ou s'ils sont parfois des **avatars de l'auteur**.

Rencontres avec l'altérité

« La philosophie de comptoir des bars de voyageurs porte aux nues les rencontres. Il est vrai qu'elles égalent en certaines fulgurances le bleu profond de la mer et la course d'un cerf surpris dans sa clairière ». (*HT* p. 69).

Cédric Gras croque les rencontres faites en chemin : chasseurs yakoutes, garde-forestier, maire d'un village reculé ou enfants à l'école dans *HT*, poliarniks (scientifiques et marins qui travaillent et vivent une partie de l'année en zone polaire) dans *MC*, voyageurs et locaux dans *CC*.

Les échanges retranscrits s'attardent principalement sur les particularités culturelles, les spécificités d'une région, et dressent, en filigrane, le portrait des populations. L'auteur ayant étudié la géographie de l'EOR, il se pose à plusieurs reprises en connaisseur et en admirateur de la région qui enseigne aux populations locales certaines spécificités de leur région et leur en vente les mérites. On pourra lire à ce propos les échanges avec la police p. 34 dans *HT*. Il découvre en échange la réalité de la vie en EOR et une vision empirique de ces espaces.

Une curiosité : dans le portrait qui est proposé des populations de l'EOR, la manière dont enfants comme adultes ont été confrontés à la chasse et à la pêche et donc à l'éviscération est évoquée. Cela semble avoir marqué l'auteur qui parle à plusieurs reprises de personnages qui ont fouillé des entrailles d'animaux variés. Ce geste porte en lui-même un gouffre entre deux modes de vie.

2. GÉOGRAPHIE EN HISTOIRES

Géographe de formation, Cédric Gras nous emmène parcourir le monde et découvrir par la même occasion la géographie et l'histoire des contrées qu'il traverse par des récits de voyage entremêlés d'histoire locale ou internationale, de connaissances géographiques et de réflexions géopolitiques.

Géographie narrative

Dès le préambule de *HT*, Cédric Gras définit son projet en opposant la géographie scientifique et la **géographie narrative**. Si la « forme universitaire ne lui réussissai[t] guère », il choisit une approche plus personnelle et définit le genre pour le lecteur. Il explique ainsi que « cette littérature est une manière de mêler ses trouvailles savantes à la relation de ses tribulations » (*HT* p. 17). Une approche similaire est employée dans *MC*. Le su et le vécu se mêlent donc pour engendrer un récit à la fois saisissant et instructif. Dans les récits de voyage, il s'agit ainsi de dire la découverte de l'inconnu tout en l'éclairant de ses connaissances.

Les récits abordés ici sont éminemment personnels : tout passe par le prisme du regard de l'auteur puisqu'il relate son expérience. Le registre est souvent lyrique, les métaphores sont pléthoriques et le vocabulaire est souvent affectif ou évaluatif. Mais ces récits personnels sont entrecoupés de récits historiques, de précisions géographiques, d'anecdotes culturelles qui offrent un certain surplomb et une posture narrative différente. On remarque toutefois que ces passages-là sont également marqués dans le registre et le choix des mots, par la perception de l'auteur.

On trouve également un intermédiaire : le récit imaginaire, la rêverie. On remarque cependant que si l'auteur parle de son expérience et partage ses connaissances, il n'écrit que peu sur lui-même. Ses sentiments transparaissent par les tonalités employées plus que par de longs épanchements. Il explique dans un entretien pour Arte (voir « En écho » en fin de dossier) ne pas aimer « la litanie exhaustive de ce que vit l'auteur ».

Un des écueils de ce type de récits serait de considérer que tout ce qui est vécu en voyage est automatiquement intéressant. Il montre ainsi qu'il est bien écrivain en plus d'être voyageur : le voyage ne fait pas le récit.

Raconter et transmettre

Manifestement, Cédric Gras possède le goût du récit. Il raconte ses voyages comme les bribes d'histoire des lieux qu'il traverse, l'évolution d'un toponyme ou de l'économie d'une région. Son style semble inspiré de plusieurs influences, mêlant divers registres et empruntant des caractéristiques à différents genres. De courts passages épiques, poésie lyrique dans l'admiration de la nature ou la nostalgie, vulgarisation de connaissances géopolitiques, aphorismes...

Il sera intéressant d'observer comment l'auteur croise les genres. Le plaisir avec lequel il rapporte anecdotes comme événements majeurs de l'histoire lui confère une image de conteur que l'on retrouve dans les nouvelles du recueil *CC* comme dans *HT* ou *MC*. Il l'écrit lui-même, il file « dans les pas de l'Histoire » (*HT* p. 38), non seulement parce qu'il suit une route historique mais aussi parce qu'il poursuit une tradition d'explorateurs écrivains qui rapportent avec eux un peu des territoires lointains pour ceux à qui ils demeureront inaccessibles.

Le souci de transmettre émotions et connaissances est palpable. Il répète à plusieurs reprises dans *HT* qu'il veut faire connaître l'Extrême-Orient russe, sa grandeur passée, ses difficultés démographiques. « Cette Eurasie septentrionale, aujourd'hui abandonnée à sa condition glaciale et stérile [...] fut pourtant, lors de la conquête, une voie royale » (*HT* p. 37).

Il rappelle sans cesse qu'elle a été une voie commerciale et diplomatique importante. Cette volonté de faire connaître et de détruire les clichés qui subsistent sur l'EOR est mentionnée dans plusieurs entretiens.

Avec *MC*, il retrace les étapes des recherches russes en Antarctique. Dans *CC*, l'auteur s'amuse à situer ses nouvelles dans des pays variés. Il ne s'agit pas seulement de changer de cadre. À chaque fois, le narrateur donne quelques informations sur un point culturel, géographique ou historique, il décrit l'automne à Montevideo, invite le lecteur dans un mariage ukrainien au sein d'une famille enrichie par la chute de l'URSS, l'entraîne dans les territoires mal connus de l'Himalaya oriental. Les avantages et inconvénients du récit pour transmettre des connaissances pourront être repris avec les élèves.

Mélancolie et nostalgie

L'attrait de l'auteur pour l'histoire semble également associé à son caractère mélancolique, teinté de nostalgie, ce qui concourt à le rapprocher des cultures slaves. Qu'il profite d'un « ennui divin » dans une la ville de Nekan (*HT* p. 58) ou se promène dans l'or de l'automne, la mélancolie colore une partie de ses récits.

La nostalgie est d'abord celle d'une époque révolue, celle de l'exploration. À l'époque de Google Maps et de l'explosion du GPS, l'humain semble avoir fait le tour du monde. Or, le désir de découvrir est ardent. Le personnage d'Alann dans « Géographie du paradis » révèle « Je voulais une fois, dans le cours de mon existence, vivre l'inconnu » (*CC* p. 74). On retrouve dans les livres comme dans les interviews de Cédric Gras le sentiment d'être né trop tard, dans un monde aux contours connus. Il reprend d'ailleurs ceux qui le qualifient d'explorateur et rectifie : il ne s'agit plus d'explorer mais de voyager. La forme choisie témoigne d'ailleurs d'une fascination pour les récits d'exploration du XIX^e et du XX^e siècle. Il se reconnaît dans la « nostalgie du futur » d'Evoutchenko, le spleen d'un espoir déçu également connu des populations qui se sont installées en EOR.

Dans *HT*, l'auteur poursuit l'automne à travers l'EOR et justifie ce choix au début du livre : l'automne est la saison qui lui correspond le plus, qui le touche le plus. Ses lumières semblent moins crues, ses couleurs plaisent et s'il se défend parfois d'adhérer aux clichés sur l'automne, l'association à la mélancolie revient dans plusieurs œuvres. Des poèmes à ce sujet sont d'ailleurs cités à plusieurs reprises. Ce choix correspond également à son itinéraire : suivre l'avancée de l'automne EOR et faire durer cette saison tout en parcourant des chemins qu'il connaît peu (à l'exception de Vladivostok où il a contribué à fonder une Alliance française).

C'est enfin le point de départ qu'il choisit pour évoquer l'EOR, son présent, son passé et quelques conjectures concernant son avenir. **La région vit son automne et l'auteur dresse le tableau d'un déclin :** chute démographique, difficultés économiques, acculturation ou disparition de populations autochtones sont illustrées par les descriptions du voyageur et expliquées par les connaissances du géographe passionné de la Russie. La Chine voisine, elle, est en plein essor.

Rappelant les grandeurs de la Russie et s'attachant à défaire quelques clichés, l'auteur semble aussi nostalgique d'un âge d'or de la région. Dans tout *HT*, mais aussi à quelques reprises dans *CC* et *MC*, l'or ne cesse de s'opposer au charbon et à la boue, la splendeur à la fadeur, le rouge et or au gris et au marron. Les réseaux d'opposition sont particulièrement intéressants pour percevoir comment l'auteur construit une image ambivalente de l'EOR.

3. NATURES

Contemplation et émerveillement

Dans ses périples, l'écrivain est accompagné par la nature. **Belle et grandiose même lorsqu'elle est hostile, elle concourt à faire du voyage une expérience bouleversante.**

Les couleurs sont largement décrites, en particulier les rougeurs de l'automne, les nuances de gris ou de blanc du ciel. Elle est aussi, même dans les moments difficiles, synonyme de richesse. Que le voyageur y contemple sa propre liberté, parfois son insignifiance devant l'immensité, qu'il évoque la vie animale qui grouille dans les zones que les humains désertent, qu'il observe les changements dans la végétation d'une région à l'autre, l'auteur fait de la nature un appui et une source de réconfort.

On retrouve également certains traits du romantisme dans la manière dont la nature reflète les émotions du narrateur. La nature, objet de tant d'admiration, est cependant menacée. Dans *HT*, l'auteur décrit par exemple les « effroyables saignées à travers les forêts vierges » (p. 50) en dénonçant les pratiques d'exploitation peu scrupuleuses.

Il dénonce dans une présentation pour la librairie Mollat le changement qui s'opère dans notre rapport à la nature. Il idéalise à certains égards le mode de vie des anciens, imaginant « une célébration toungouse sous le grand ciel après une chasse à l'ours » (*HT* p. 95), une communion avec la nature.

Cédric Gras oppose à plusieurs reprises nature et technologie, dénonçant l'absurdité et la superficialité de certains de nos outils, numériques en particulier.

En effet, les milieux naturels sont valorisés, associés à une vie simple, respectueuse, tandis que l'usage excessif de nouvelles technologies conduit à une perte de temps et de sens ainsi qu'à une profonde modification de notre perception de la beauté. Chaque peuple possède un savoir ancestral qui lui permet de vivre dans son milieu, même lorsqu'il est rude. Il est associé à une culture faite de traditions, de rites et de connaissances.

L'auteur dénonce alors les acculturations des autochtones, désignés dans *HT* comme « peuples racines ». Le choix de la métaphore illustre cette vision d'un peuple qui doit être planté dans sa terre pour prospérer. La menace qui pèse sur les cultures millénaires est alors semblable à celle qui pèse sur la nature. La nouvelle « Fenêtre sur le monde » offre une illustration de l'ouverture ambivalente que les technologies de la communication promettent. Si elles constituent un moyen d'entrer en contact avec le monde, elles offrent également une image déformée de la réalité qui altère le regard que l'on porte sur sa propre vie. « La nature qui enferme les Inuits est indestructible, la technologie censée les en affranchir, perverse » (*CC*, p. 85).

Ainsi, la formule ironique du titre oppose la vision du voyageur et celle véhiculée par la télé, les films et les réseaux : pour Cédric Gras, le premier s'ouvre sur le monde car il voit dans tout ce qu'il traverse autant la beauté que la difficulté quand le second a essentiellement accès aux clichés. L'écrivain dit d'ailleurs qu'il essaie d'être « de ces poissons qui passent à travers les mailles » des réseaux téléphoniques. Il recherche la zone blanche, aux différents sens du terme.

La nature procure un certain remède à la mélancolie et favorise un retour à l'essentiel. Si l'on n'évite pas quelques images d'Épinal, Cédric Gras plonge le lecteur dans sa quête d'une nature épargnée par la focalisation interne et par son style imagé et lyrique.

Cycles et rythmes naturels :

terre ronde, retour des saisons

Dans ses différentes œuvres, Cédric Gras s'intéresse de près aux saisons. Il arrive qu'elles servent à instaurer une atmosphère, comme dans « L'automne d'Uruguay » dans *CC*. Elles dépassent en général ce statut. L'auteur met en avant la poésie qui leur est propre. Les pages sur l'automne sont essentielles dans *HT*. Et s'il aime « tordre le cou à ces métaphores déprimantes sur l'automne » (*HT* p. 67), il y voit parfois « la victoire romantique des poètes romantiques dévorés de spleen » (*HT* p. 67) et cite tout à la fois Verlaine, Verhaeren et Apollinaire. Dans ses jours de langueur comme dans le *babe leto*, « l'été des femmes », écrire l'automne est manifestement source de délectation. Il y cherche une émotion d'enfance : « l'automne est en réalité alpestre [...] les montagnes ont été le belvédère de mon enfance et de tous mes rêves » (*HT* p. 184).

Les saisons représentent également une progression cyclique, un éternel retour. Aux origines du projet de *HT*, il y a celui de Semion Chourtakov, *Trois printemps en une année*, dont le récit débute ainsi : « Mais quelle fin du monde ? N'importe quel enfant sait que la Terre est ronde ! » (*HT* p. 22). Le livre comme cette formule l'inspirent et le conduisent à se « laisser prendre par la vague d'or », à devenir le « dernier homme avant le grand linceul blanc » (*HT* p. 33).

Mais la conscience que les saisons passent et reviennent, qu'on n'arrive jamais au bout du monde, le confortent dans l'idée qu'il reste toujours d'infinies possibilités de voyage, qu'on peut sans cesse aller voir plus loin, même si cela signifie tourner en rond. Il privilégie une vision cyclique du temps plutôt qu'une approche linéaire. Celle-ci s'accompagne de la conscience de la fragilité des choses et de l'impossibilité de s'inscrire dans la durée (voir en particulier *HT* p. 169 à 171). Pour Cédric Gras l'espace « s'efface devant le temps » (*CC* p. 42).

4. AMOUR DES MOTS

Influence littéraire et intertextualité

L'héritage culturel et littéraire de l'écrivain est mentionné régulièrement sous forme de citations ou de titres. Les poètes français et russes mais aussi les géographes, peintres et explorateurs apparaissent tour à tour, convoqués par un paysage ou un sentiment qui rappelle leur œuvre. Les citations servent aussi de support de réflexion, de médium entre le voyageur et ce qu'il observe. Le haïku est également évoqué pour son rapport aux saisons et à « l'évanescence des choses ». Ses lectures sont également un moyen de s'instruire et de chercher des bribes de compréhension du monde. « Voilà pourquoi il n'est pas inutile de visiter les musées, de parcourir les livres et déchiffrer les traités. Le fond des choses est souvent sempiternel. » (*HT*).

Les influences sont également perceptibles dans son style. On retrouve certains traits de la poésie du XIX^e et du début du XX^e, des représentations proches des récits d'explorateurs et une recherche d'ampleur qui peut rappeler certaines époques de la littérature russe. On pourra étudier son style très imagé et la recherche d'un vocabulaire choisi.

L'envie de dire

Écrivain-Voyageur, c'est ainsi que l'on présente souvent Cédric Gras. Ces deux identités sont associées car l'acte d'écrire semble intimement lié à celui de voyager pour l'auteur. S'il n'hésite pas à faire des recherches poussées pour un projet (pour *Alpinistes de Staline*, par exemple), il lui faut également aller voir le terrain, vérifier ce que disent les livres et éprouver les lieux. Il semble que voyager ne suffise pas non plus : il faut raconter, témoigner.

L'auteur éprouve une responsabilité : relater son voyage sera « le meilleur service [à] rendre à l'Extrême-Orient russe » (*HT* p. 23). Défaire les clichés, alerter sur la situation de la région, montrer ses richesses et éduquer sur son passé font partie des objectifs remplis par *HT* comme par *MC*.

La réflexion sur le langage se nourrit du voyage. La sensibilité aux langues est importante. Dans plusieurs entretiens, Cédric Gras explique que c'est l'attrait pour la langue russe qui l'a d'abord séduit. Cette fascination pour les langues étrangères est perceptible dans sa manière d'intégrer des mots et expressions en russe, en japonais, en tibétain par exemple. En partant de considérations toponymiques, plusieurs passages de ses récits s'intéressent à l'acte de nommer et à ce que les évolutions d'un nom révèlent. Il emploie aussi volontiers un vocabulaire technique ou un parler spécifique à une région, qu'il évoque les pièces d'un bateau, le « pot au noir » ou un concept géographique. **Le voyage a forgé sa langue.**

III. UN LIVRE APRÈS L'AUTRE

Pour chaque œuvre : on peut commencer par une étude des titres et couvertures des œuvres de Cédric Gras afin d'en tirer des hypothèses sur les thèmes abordés : saisons, géographie, voyage, temps, Russie.

Partir des éléments biographiques de l'auteur, dont le parcours et les choix de vie semblent particulièrement signifiants, peut également être une bonne « piste » pour aborder la spécificité de son œuvre, surtout si on les met en perspective avec ceux d'autres auteurs, comme Jean-Baptiste Maudet par exemple.

1. L'HIVER AUX TROUSSES : À LA POURSUITE DE L'AUTOMNE

Propositions pour la lecture

Étude de l'œuvre

- **L'Extrême-Orient russe** : Étant donné la richesse et le foisonnement des références géographiques, historiques et ethnographiques, la lecture des élèves devra être accompagnée. On peut envisager un travail commun avec le professeur d'histoire-géographie. Il est également possible d'utiliser des outils numériques en complément des cartes reproduites dans le livre pour que les élèves voient le trajet parcouru par l'auteur. Quelques points sur l'histoire de la Russie, le climat et la géographie des espaces traversés et sur certaines références culturelles récurrentes sont aussi à prévoir.
- **Automne de l'Extrême-Orient russe** : La saison automnale et sa mise en parallèle avec le déclin démographique et économique de la région.
- **La mélancolie dans l'œuvre** : ce travail peut s'accompagner d'un corpus autour de la mélancolie en littérature.
- **La boue et l'or** : Les jeux de contraste, la sublimation du déclin.

Notions à aborder

- La géographie narrative
- L'écriture du contraste
- Le registre lyrique



Extraits à analyser

- Incipit « un infini été indien » p. 21-23
- « Morne et longue pluie » p. 67
- « Polina Ossipienko » p. 93-94
- Rancunes contre Moscou p. 152-153
- « Pétaouchnock » p. 142

>> EN ÉCHO

- L'automne dans les arts
- La mélancolie en peinture : « Mélancolie » d'E. Munch par exemple
- *Dersou Ouzala*, Akira Kurosawa, 1975 : représentation de la cartographie et de l'Extrême-Orient russe au cinéma
- BD : Hugo Pratt, *Corto Maltese en Sibérie*
- *Oural, à la poursuite de l'automne* : documentaire C. Gras, C. Raylat



Propositions pour l'écriture

- **Automnal** : Créer une œuvre qui représente les sensations et émotions procurées par l'automne qui pourra mêler plusieurs techniques et supports. Le premier chapitre peut servir d'appui, comme les œuvres d'art à ce sujet dont le nombre est pléthorique. Il peut s'agir d'un projet commun avec les professeurs d'arts plastiques, d'arts appliqués, de musique et ceux intervenant sur la création informatique (technologie, SI) par exemple.
- **Ma saison** : Écrire un texte qui commencera par « Si quelque génie m'avait offert de prononcer un vœu, j'aurais souhaité poursuivre... » (p. 24) et fera l'éloge d'une saison.
- **Carnet de voyage** : Rédiger une ou plusieurs pages d'un carnet de voyage dans un lieu réel ou imaginaire – à adapter selon l'ampleur du projet souhaité et le niveau de la classe.
- **Carnet de voyage (bis)** : rédiger un carnet de voyage (sous forme libre : cahier de brouillon, *scrapbook*...) à partir de l'itinéraire de la maison à l'établissement scolaire (et retour, si possible par un autre itinéraire). Y inscrire les notations descriptives, les impressions, les informations, en variant les points de vue : l'ethnologue, le géographe, le poète, l'historien...
- **Géographie narrative collective** : Il s'agit de choisir un lieu, la commune ou le quartier où se trouve l'EPL par exemple, et de proposer aux élèves un double travail : un travail théorique de recherche sur l'histoire de la commune, ses spécificités géographiques, géologiques ou toponymiques et un travail « d'exploration » dans lequel ils noteront, en parcourant une rue ou un quartier, leurs observations, leur ressenti. À partir de là, rédiger des textes mêlant le résultat de ces deux travaux, à l'exemple de l'auteur. Travail au long cours qui peut être un projet de séquence, l'objet d'une classe patrimoine.
- **Géographie affective** : Écrire l'histoire d'un personnage en mouvement. Phase de recherche collective des espaces propices au voyage et à l'aventure : friches, confins, déserts, jungles (naturelles ou urbaines). Construction du plan du récit dont les



développements suivront les étapes de l'itinéraire. Créer ensuite une carte de l'histoire où apparaîtront l'itinéraire, les étapes, et à chaque étape, une partie de l'histoire (récit, dialogue théâtral...). L'outil <https://umap.openstreetmap.fr/fr/> permet l'édition et le partage de cartes et possède en outre l'avantage d'être en français.

Propositions pour l'oral

- **Exposés** pour aborder les notions historiques et géographiques importantes de l'œuvre
- **Exposés sur des écrivains voyageurs** : Alexandra David-Néel, Ernst Hemingway, Ella Maillart, Ida Pfeiffer, Isabella Bird, Fanny Bullock Workman, Edith Durham, Nicolas Bouvier, Kenneth White, Gilles Lapouge, Jacques Lacarrière, Sylvain Tesson, Jean-Baptiste Maudet...
- **Axes possibles** : comment le voyage (se) nourrit-il les (des) lectures de l'auteur ; comment le voyage nourrit-il l'écriture (et inversement) ; comment (sur-)vit un écrivain-voyageur (financièrement, matériellement, affectivement, moralement, spirituellement...) ; la part d'authenticité et de mise en scène : comment un écrivain-voyageur crée-t-il ses (son) propres mythes ? Un des objectifs de ces exposés serait évidemment de susciter des questionnements dans la perspective de la rencontre avec l'auteur.
- **Bande originale du livre** : Proposer aux élèves de choisir un titre musical qu'ils incluraient dans une « bande originale » du livre en justifiant leur choix à l'oral. On peut ensuite inviter à créer une playlist de classe sur un site dédié (attention toutefois aux questions d'identité numérique). Elle pourra être présentée à l'auteur lors d'une rencontre.

2. LE CŒUR ET LES CONFINS : AIMER ET VOYAGER



Propositions pour la lecture

Étude de l'œuvre

- **Désirs contraires ?** Comment concilier amour et voyage ? Que se passe-t-il quand une rencontre s'impose dans l'itinéraire et bouleverse tout un périple ? Voilà les questions que posent toutes les nouvelles du recueil. On étudiera donc la dialectique entre la tentation de s'ancrer et celle de pérégriner en montrant comment cette opposition est dépassée par l'auteur en une célébration de passions fulgurantes et une réflexion sur la durée des amours qui nous habitent.
- **Aux confins** : Le voyage comme une quête des limites et de l'éloignement, tant dans l'espace et le temps que dans sa propre intériorité. Il s'agit de percevoir comment la rencontre avec l'ailleurs, qu'il prenne la forme de lieux, de personnes, de cultures, constitue une quête à la fois géographique, culturelle et spirituelle (au sens large).

- 
- **Figures de voyageurs et d'autochtones** : l'art de l'esquisse.
 - **Culture de l'échange** : étude de la représentation des discours rapportés dans les nouvelles, rôle des écrits, transmissions d'histoire entre voyageurs, discours amoureux.
 - **Écrire l'amour du voyage ou des femmes** : lyrisme, cinq sens.

Notions à aborder

- **Le genre de la nouvelle et celui du conte** : Le recueil de nouvelles rassemble des textes qui empruntent souvent les codes du conte.
- **La narration** : récits cadres, statut du narrateur (personnage secondaire qui relate les expériences d'autres), interrogation sur la dimension autobiographique de ces récits.
- **Les registres épique et lyrique.**
- **Les figures de style**, en particulier les figures de rapprochement.

Extraits à analyser

Les nouvelles étant brèves, on peut en sélectionner quelques-unes à travailler dans leur intégralité, tout en analysant stylistiquement un passage défini.

- « Le cœur et les confins » : incipit, ouverture du recueil
- « L'automne d'Uruguay » : la lettre à Paula
- « Éblouissant Tibet » : une rencontre à l'aveugle
- « Géographie du paradis » : un paradis perdu

Propositions pour l'écriture et la création

- **À l'aveugle** : Dans « Éblouissant Tibet », le narrateur rencontre une jeune femme alors qu'il a perdu l'usage de ses yeux et décrit ce qu'il perçoit par le biais des autres sens, ce qu'il imagine. À l'exemple du musée du Louvre-Lens qui a organisé des visites les yeux bandés, imaginez comment vous feriez découvrir une œuvre d'art à quelqu'un qui ne peut la voir (description, musique, objets ou textures à toucher...). Le travail peut être présenté à la classe en ne dévoilant l'œuvre choisie qu'à la fin.

Variante : même principe mais pour faire découvrir un lieu : température, odeur, sons...

- **Écrire un monologue** (voire un monologue délibératif, selon le niveau) : Choisiriez-vous plutôt l'amour ou le voyage ? Cela peut aussi faire l'objet d'un débat à l'oral dont les arguments seront préparés en amont. Cela fera également émerger des questionnements en vue de la rencontre avec l'auteur sur la vie de voyageur, le rapport avec le foyer, les liens affectifs et familiaux, la recherche de liberté comme contrainte, l'ivresse de la découverte...

- **« Fenêtre sur le monde »** : Comme Cédric Gras, partez d'une expression positive passée dans le langage courant et rédigez une fable qui montrera qu'elle farde une réalité néfaste. On peut partir d'expressions fondées sur l'euphémisme ou l'oxymore (« plan de départ volontaire », « guerre juste », « frappe chirurgicale », « pacification », « dommages collatéraux », « personnes modestes »...). Peut s'associer à un travail plastique ou vidéo.

- Guetter le concours de nouvelles du **festival Étonnants voyageurs**

- **Sujet de réflexion** : « Quand tu aimes, il faut partir » Blaise Cendrars dans *Tu es plus belle que le ciel et la mer*. Affirmation à discuter au regard de la lecture du recueil.



- **Contrepoint : libre chez soi.** En partant d'un extrait du chapitre « Des palais plein la tête » de l'essai de Mona Chollet *Chez soi*, réfléchir à la maison idéale pour s'installer quelque part sans sensation d'enfermement.

Plusieurs supports et formes de travaux peuvent être envisagés : tableaux d'inspirations et collections type Pinterest, photographie de maisons d'architectes (Mona Chollet évoque longuement Terunobu Fujimori), dessins des élèves à accompagner de courts textes qui imaginent un instant de vie dans les lieux choisis.

Propositions pour l'oral

- **Conter une histoire :** En travaillant sur les caractéristiques du conte, faire préparer un court récit à l'oral à présenter devant la classe, d'autres classes ou à un autre public (selon les partenariats locaux : école maternelle et primaire, EHPAD par exemple). Ce peut être un travail de groupe.

- **Mots et images :** sélectionner une ou deux œuvres d'art pour accompagner la lecture d'une nouvelle qui seront présentées à la classe et dont le choix sera justifié. On pourra également travailler à la mise en page de ces nouvelles à illustrer et les présenter à l'auteur lors de la rencontre.

IV. EN ÉCHO

AUTOUR DE CÉDRIC GRAS

- Présentation de *l'Hiver aux trousseaux* pour la librairie Mollat (condensé du projet)
- *Saisons du voyage* à la grande librairie
- Écrivain voyageur pour bibliocité
- Écrivain voyageur pour Arte
- Entretien avec C. Gras dans « Chacun sa route » sur France Inter - juillet 2020
- Participation à « La curiosité est vilain défaut » sur RTL - thème « Brise-glace russe »
- Émission « Si loin si proche » sur RFI - mai 2020
- Portrait dans *Libération* - septembre 2016
- Portrait dans *L'Express*

VOYAGES

- Homère, *L'Odyssée*
- J. Swift, *Le Voyage de Gulliver*
- Jules Verne, *Michel Strogoff*, *Le Sphinx des glaces*, *Un hivernage dans les glaces*,...

Explorateurs et voyageurs

Attention : il arrive que des récits de voyage anciens reflètent les préjugés racistes de leur époque, ce que l'on veillera à contextualiser avec les élèves.

- Alexandra David-Neel, *Voyage d'une parisienne à Lhassa : À pied et en mendiant de la Chine à l'Inde à travers le Tibet*
- Ella Maillart : par exemple le passage « L'odeur de la mort » p. 281 qui évoque la décrépitude de Boukhara ou à l'inverse les passages qui évoquent les splendeurs de Samarcande p. 228 à 232 dans *Des Monts célestes aux sables rouges*
- Nicolas Bouvier : par exemple Prilep sous la pluie p. 78 ou l'automne à Constantinople p. 95 dans *L'Usage du monde*
- Adèle Hommaire de Hell, *Voyage dans les steppes de la mer Caspienne et dans la Russie méridionale : découverte de l'îlot du prince Tumène près d'Astrakhan* ou le départ d'Astrakhan
- Références de l'auteur : Semion Chourtakov, Jean Malaurie, John Dundas Cochrane
- Marco Polo, James Cook, Bougainville
- A. de Lamartine, G. de Nerval, P. Loti

Écrivains-Voyageurs d'aujourd'hui

- J-C Ruffin ; Sylvain Tesson (avec qui Cédric Gras a voyagé)
- Adaptation BD *Forêts de Sibérie*, Étienne Druon (illustrations)
- E. Lepage, *Voyage aux îles de la désolation*, *La Lune est blanche* (BD)
- Jean-Baptiste Maudet, *Des Humains sur fond blanc*
- Découvrir les auteurs et les ouvrages de la collection Étonnants voyageurs des éditions Hoëbecke.

Listes collaboratives weblettres sur les récits de voyages, la navigation et figures de voyageurs

Pour collégiens :

- [Les grands voyageurs \(cursives pour 5^e\)](#)
- [Romans sur la navigation](#)
- [Récits de voyage](#)
- [Carnets de voyage](#)

Pour lycéens :

- [Voyage et argumentation](#)
- [Récits de voyage](#)
- [Romans de voyage pour 2^{ndes} pro \(et GT\)](#)

Poètes voyageurs

- G. Apollinaire, *Alcools*
- B. Cendrars, *Prose du Transsibérien*
- M. Bashō, *L'intégrale des haïkus*
- Kenneth White, *Les Cygnes sauvages*
- V. Segalen : plusieurs cycles peuvent correspondre, selon les objectifs
- H. Michaux : carnets et poèmes de voyage
- Liste collaborative weblettres : « [Les saisons en poésie](#) »
- Liste collaborative [de poèmes sur les navigateurs](#)

Rencontres, altérité et solitude

- *Into the wild*, Sean Penn
- Le voyage comme quête de l'identité : films de Tony Gatlif : *Gadjo Dilo*, *Exils*, *Transylvania* (quelques scènes peu adaptées aux plus jeunes)
- Liste collaborative weblettres de [films sur l'altérité pour collégiens](#)
- Exotisme en peinture : orientalisme chez E. Delacroix et P. Gauguin